



SONORE DÉS_ACCORD : ENTRETIEN AVEC STÉPHANIE BOULAY, interprète

© David Wong

**Par Jean-François Gilède
le 20 décembre 2019, à Montréal**

Jean-François Gilède : Comment aimerais-tu te présenter à moi en quelques mots ?

Stéphanie Boulay : Je m'appelle Stéphanie Boulay, je suis originaire de la ville de Sherbrooke. Dans mon enfance j'ai été formée en ballet classique et à la danse folklorique. Au cégep j'ai découvert la danse contemporaine qui m'a beaucoup rejoint, puis j'ai décidé que je voulais être enseignante, alors je suis venue faire mon Baccalauréat en enseignement de la danse à l'UQAM, avec toujours en tête le fait que j'aimais beaucoup interpréter et créer. Aujourd'hui je suis environ 50 % du temps enseignante et 50 % interprète en danse contemporaine et en gigue. J'ai choisi d'être multifonction car j'aime le fait que chaque journée ne se ressemble pas, j'aime le fait que chaque période de ma vie soit différente. Je suis une personne sensible et émotive et ce qui me touche beaucoup dans la danse et dans l'art c'est de pouvoir transmettre aux gens la sensibilité, des émotions et un vécu.

Quels ont été les procédés de création utilisés par Benjamin Hatcher pour la pièce Sonore_Dés_Accord ?

Je suis la dernière à être arrivée dans le processus, il me semble que ça fait trois ans qu'ils travaillent sur la création du spectacle. Moi, j'ai été engagée en février. Quand je suis arrivée il y avait beaucoup de sections qui avaient déjà été créées, on a continué le travail de création depuis février, donc je n'ai pas tout vu. Mais ce que je sais, c'est que certaines sections ont été enseignées par Benjamin et d'autres créées par les interprètes et ils ont modifié des choses avec le temps. Pour mon solo, j'ai beaucoup travaillé l'improvisation et Benjamin me sortait quelques idées de mouvements pour me nourrir. Dans les périodes de répétition, il y avait beaucoup de place à la liberté des interprètes pour faire des choix par nous-mêmes. Benjamin nous proposait des choses qui nous inspirent, d'autres idées qu'on lui soumettait et c'est ainsi de suite que l'œuvre a évolué.

Quelle place le son prend-il dans le spectacle ?

Le son est très important. Il est souvent le déclencheur des mouvements, dans le processus de création. Des fois, Benjamin va nous donner un rythme qu'il a en tête, et nous, comme on a un bagage en gigue on va pouvoir lui proposer des mouvements de gigue qui vont avec ce rythme-là. Dans l'interprétation, c'est aussi important car on travaille les nuances, les vitesses, et ça a une répercussion sur notre façon d'interpréter. On travaille aussi à appuyer la musique de Pierre-Luc Sénécal. Je pense que c'est un spectacle qui peut être apprécié les yeux ouverts, mais les yeux fermés aussi.

Qu'est ce que la gigue pour toi ?

C'est une danse percussive traditionnelle du Québec, donc pour moi, la gigue c'est ce que nos ancêtres dansaient. Il y en a aussi en Irlande ou en Ecosse, c'est une danse qui utilise les pieds, c'est une façon de danser qui fait du bruit au sol, mais elle a beaucoup évolué. La gigue a traversé le temps et on l'a adaptée à ce qu'on est aujourd'hui, on est en train de se la réapproprier. Parfois, le bruit peut être organisé et reconnaître une rythmique, mais des fois il peut être plus aléatoire. Moi je trouve cela intéressant de pouvoir jouer avec les deux. Pour moi, c'est un moyen d'expression. Il y a quelque chose de satisfaisant dans le fait d'avoir le droit de faire du bruit.

Qu'est ce que représente pour toi « Danser de la gigue à Montréal en 2019 » ?

Pour moi, c'est une fierté, c'est notre patrimoine et je suis fière d'être l'une de celles qui perpétue ce patrimoine. Je fais partie du groupe de gens qui vont amener cette tradition dans le futur, la transmettre et faire en sorte que ça ne va pas se perdre. Et en même temps, on l'adapte, parce que maintenant les styles et les techniques de danse sont en train de se décloisonner. Je suis fière aussi que l'on soit capable de faire évoluer la gigue qui est une danse traditionnelle que l'on devrait théoriquement garder dans une boîte. Mais on se permet d'amener la gigue au même pied d'égalité que les autres styles de danse, et on se permet de jouer avec elle, c'est ça la gigue contemporaine. Si on décide de faire de la gigue contemporaine - selon moi - il faut quand même comprendre et respecter la tradition.

A qui s'adresse Sonore_Dés Accord ?

Tout le monde. Parce que ça parle de l'être humain, de relations humaines, de duo, d'être tous ensemble, de se retrouver seul face à un groupe, on parle de vulnérabilité, on parle d'entraide, on parle d'épreuve. Donc je pense que tout le monde va se sentir interpellé par au moins un élément de la pièce, parce qu'on présente plusieurs aspects de la vie humaine.

J'ai pu lire dans le communiqué de presse que Sonore_Dés Accord se veut un microcosme. Quel message voulez vous faire passer en tant qu'interprète ?

Chacun des interprètes, à un moment ou à un autre de la pièce, devient responsable des autres. On a besoin d'être à l'écoute, d'être bienveillant envers l'autre, d'être un pilier lorsqu'il en a besoin. Je crois que nous avons tous besoin, dans notre quotidien, d'aider et de se laisser aider. C'est un des messages que j'aimerais transmettre par mon interprétation. Aussi, mon personnage dans la pièce est l'un des seuls qui, lors d'une situation de crise, ne reçoit aucune aide ni attention de la part des autres. Je dois me relever par moi-même devant l'indifférence complète des autres danseurs. Lors de cette scène, je cherche à transmettre le courage, le fait qu'on peut également puiser nos forces en nous-mêmes.

Ce projet a-t-il été une expérience humaine enrichissante, si oui en quoi ? Que retiendras-tu de cette création ?

Certainement. Ça a été une expérience très enrichissante pour moi, parce que ça fait un an et demi que j'ai gradué et là je fais mon entrée dans le monde professionnel. C'est merveilleux d'avoir cette expérience là avec des danseurs que j'admire, que je considère comme chevronnés. Ça m'a demandé de me faire confiance, ça a été un travail sur moi, c'est un travail de groupe, mais Benjamin veut faire sortir notre personnalité, j'ai du me faire confiance sur le fait que j'avais une individualité intéressante à partager.

J'en retiens beaucoup de choses, c'est un des premiers projets que je fais depuis la fin de mes études. Ça m'a beaucoup appris sur le processus de création, et cette expérience m'a beaucoup nourrie en tant qu'artiste, en tant que personne, la création m'a aidée à surmonter des choses que je vivais dans ma vie personnelle, je suis passée à travers certaines épreuves qui rejoignent le propos de Sonore_Dés_Accord, et devoir interpréter en studio ce que je suis en train de vivre a vraiment été thérapeutique. Le propos universel de cette pièce m'a permis de me questionner et d'évoluer dans ma pensée.



À propos de Jean-François Gilède

Tout a commencé par le théâtre, dès l'âge de 6 ans Jean-François fait ses premiers pas sur scène à l'école primaire. Lui découvrant un certain goût pour le jeu de rôle, ses parents décident de l'inscrire au sein de la compagnie Figaro and Co, dans laquelle, il va danser, chanter, jouer la comédie tout en se créant une solide culture musicale et théâtrale ; théâtre classique, allemand, italien, américain, commedia dell'arte, comédies, tragédies, comédies musicales, opérettes, opéras, concerts etc. tous ces genres sont dans le répertoire visité par l'école. Au cours de plus de dix années dans cette compagnie, Jean-François participe à près d'une vingtaine de spectacles amateurs et professionnels. A 18 ans, il décide de se consacrer exclusivement à la danse. Il prend des cours à l'école James Carlès. Après son baccalauréat scientifique, il se lance dans une licence de communication et d'art du spectacle, spécialisé en danse et cirque. Il approfondit sa culture de la danse, aiguise son sens de l'analyse et participe à plusieurs laboratoires avec des chorégraphes. Il découvre le travail de recherche par le corps, il participe à plusieurs pièces dansées comme Gameboy, SwaG ou Appétit et développe un intérêt pour la danse et le bien-être. Se passionnant de plus en plus pour le corps dansant il intègre le département de danse de l'UQAM pour continuer à étudier cet art du mouvement.